

# T é l é J o u r n a l

*Un dossier centré sur les Journaux télévisés en général et sur ceux de la TSR en particulier, préparé par Freddy Landry.*

## Sommaire

- 02.06.08 : [Cannes au TJ de la TSR et dans la presse](#)
- 24.05.08 : [Des Cinéastes au TJ](#)
- 05.07.07 : [Paris \(Hilton\) bat Daniel \(Schneidermann\)](#)
- 14.06.07 : [Images du festival de Cannes, sans y participer](#)
- 14.06.07 : [Cannes aux TJ de la TSR](#)

## Cannes, au TJ de la TSR et dans la presse

< 31 mai 2008 >

**Avertissement:** Les illustrations sont toutes relatives à des films figurant au Palmarès de Cannes 2008, sauf la dernière qui salue ce qui est peut-être un «oubli» (diplomatique?)!

### Qu'est Cannes ?

Cannes, la plus grande manifestation festive du monde consacrée au cinéma, ce sont trente mille accrédités, plus de quatre mille journalistes, des centaines de projections, de millions brassés entre partenaires commerciaux. Cent cinquante films sont inscrits dans les diverses sections, «La quinzaine des réalisateurs», «La semaine de la critique», «Un certain regard», etc. La partie officielle, la mieux suivie, propose une compétition et un certain nombre de films hors compétition. D'où viennent les films de ce groupe de pointe? Neuf sont américains, onze européens (dont trois français et deux italiens) et dix d'autres pays. En compétition, il y avait cinq américains, dix européens (dont trois français et deux italiens) et huit «autres». Le jury, avec sept prix et deux mentions pour des carrières brillantes (A Catherine Deneuve dans «Conte de Noël» et Clint Eastwood à l'occasion de «L'échange») couronne deux films américains, six européens (dont deux français et deux italiens) et un seul parmi les «autres» .



*Palme d'or : « Entre les murs », de Laurent Cantet - France*

Que font les quatre mille journalistes où les équipes tv sont de plus en plus nombreuses? On doit probablement à la présence de ces dernières depuis bien des années déjà un intérêt en diminution pour les starlettes qui se dénudaient sur les plages, remplacées par le vaste tapis rouge foulé à l'entrée du palais-bunker par des vedettes qui consentent à s'arrêter pour de brefs entretiens. Le grand public les regarde souvent sans pouvoir accéder aux salles. Et c'est ainsi que les compte-rendu de ce qui se passe à Cannes oscillent entre le spectacle des mondanités amplifiées par la mode – autrement dit le «people» tout de même de correct niveau assez souvent - et l'autre spectacle, celui donné par les films, par des élans fermes mais plutôt rares de cinéphilie aigüe. Sans rejeter systématiquement le «people», la préférence dans ces lignes va à la «cinéphilie»!



*Grand prix : « Gomorra », de Matteo Garrone- Italie*

## **Le TJ de la TSR**

Quelle image du festival de Cannes la TSR donne-t-elle à son vaste public des TJ? Observations faites du mercredi 14 mai 2008 au lundi 26, elle offre cinq reportages pour le «12 :45» pendant environ onze minutes de projection et treize sujets pour le «19 :30», en un peu moins de trente minutes. Philippa de Rothen, dans sa présentation initiale, retint «Home» d'Ursula Meier et six sujets, Clint Eastwood, Woody Allen, «Indiana Jones», le «Che», Maradona chez Kusturica et «Aveuglement» de Fernando Meirelles. Au «19 :30», huit sujets centrés sur un film, abordèrent

«Home», «Maradona», «Conte de Noël», Woody Allen, Clint Eastwood, Le «Che» de Soderbergh, «Indiana Jones» et un dessin animé « Kung Fung panda». Quelques allusions verbales furent faites à d'autres films! Il y eut même d'excellents sujets, «Home», Woody Allen ou Clint Eastwood, par exemple. Mais cinq américains sur huit? Tels sont les choix imposés aux romands par les responsables du TJ!! C'est du terrorisme culturel! Une fois admise et forcément supportée cette priorité donnée aux américains, on oscille entre un «people» supportable et une part accordée à la «cinéphilie» douce.



*Prix spécial du 61ème anniversaire (ex-aequo): Catherine Deneuve pour «Un Conte de Noël» - France et Clint Eastwood pour «L'échange» - USA.*

### ***A Cannes pour six journaux romands***

Durant tout le festival, j'aurai au jour le jour suivi ce qu'en disaient «Le Monde», «Le Temps» et le groupe de six journaux non-lémaniques («Le Nouvelliste», «La Liberté», «Le Journal du Jura», «Le Quotidien Jurassien», «L'Impartial» et «L'Express»). Choix fait: lire ce que Christian Georges, aussi responsable de l'éducation audio-visuelle des départements de l'Instruction publique de Suisse romande et du Tessin et s'y arrêter, quitte plus tard à temps perdu s'arrêter au Temps qui avait trois collaborateurs sur le Croisette. Une rubrique «e-média» est présente sur le site [www.tsr.ch](http://www.tsr.ch) sous l'adresse «Découvertes» en page d'accueil.



*Prix de la mise en scène: «Les Trois singes», de Nuri Bilge Ceylan Turquie.*

Le temps consacré personnellement à la lecture des textes parus douze jours dans «L'Express » entre le 10 et le 26 mai 2008 est d'environ quarante-cinq minutes. D'autres textes sont apparus sur le blog <http://blog.lexpress.ch/cannes08/> une quinzaine de sujets lus en une demi-heure environ. Temps total de lecture: une heure et quart. L'équipe tv à Cannes se compose de trois ou quatre personnes en permanence pour en temps d'antenne au TJ d'environ quarante minutes pour une heure et quart de lectures apportées par un seul correspondant. Ce n'est, évidemment, pas une question d'efficacité personnelle, mais bien de spécificité du média. N'est pas pris en compte, quand on mesure le temps d'antenne, celui passé à retrouver sur le site de la TSR toutes ses contributions au festival de Cannes. De plus, il y a sur le petit écran passablement de «tapis rouge» d'esprit people qui n'apparaît guère dans l'écrit.



*Prix du scénario: «Le Silence de Lorna», de Luc et Jean-Pierre Dardenne - Belgique*

Reste à observer les choix du journaliste de presse écrite complétée par un site. CG a choisi de couvrir la totalité des films de la compétition, une vingtaine, ainsi que des officiels hors-compétition avec rares incursions côté «Un certain regard» mais attention apportée à la contribution suisse, le «Home» d'Ursula Meier, accueilli au dernier moment à la «Semaine de la critique» ( le soir de la grande «foire» de la première mondiale mondaine d' «IndiaJone»), une quinzaine.



*Prix du jury : « Il Divo », de Paolo Sorrentino - Italie*

Evidemment, il faut maintenant attendre des revues de cinéma, et encore pas toutes, pour avoir une information sur les autres sections du festival, «La quinzaine», «La semaine de la critique» ou «Un certain regard». Normal!

L'amateur de «people» se tourne donc assez naturellement vers la télévision. Le «cinéphile» pur et dur lui préférera la presse écrite exigeante. Un regret confirmé: le «trop – américain» de la TSR!



*Prix d'interprétation masculine: Benicio del Toro, pour «Che», de Steven Soderbergh- USA.*

### ***Parier sur le palmarès?***

On aime bien, un peu partout, parier sur le palmarès. Mais un pari n'est pas forcément gagnant. A vingt minutes de l'annonce de la palme d'or, la TSR offrait un «résumé des pronostics», un de ses «micro-trottoirs» qui ne représente nullement l'opinion du public, mais seulement le choix de l'équipe qui fait le montage, opinion personnelle masquée derrière quelques «madame ou monsieur tout le monde»! La TSR n'a presque rien dit d'«Entre les murs» quand la presse écrite présentait largement le film, CG disposant d'un premier entretien avec Cantet. La disponibilité d'une personne seule et plus grande que la lourdeur d'une équipe tv même petite!



*Prix d'interprétation féminine: Sandra Corveloni, pour «Linha de passe»: le réalisateur Walter Salles - Brésil - avec Daniela Thomas, scénariste.*

Intéressant, les paris? Oui et non. Assurément, l'hommage rendu par le jury à Catherine Deneuve et Clint Eastwood ressemble à un rattrapage pour attirer l'attention sur deux films qui auraient pu obtenir un prix important ou même la palme d'or, «Conte de Noël» et «L'échange». De lectures surtout apparaît un probable oubli, celui de «Waltz with Bachir» de l'israélien Ari Folman, film

d'animation à forte composante politique. Les paris même ratés ont le mérite d'élargir la ronde des œuvres à découvrir par la suite.



*WALTZ WITH BASHIR, de Ari Folman - Israël : l'oublié du palmarès?*

*Freddy Landry*

## Des cinéastes au TJ < 24 mai 2008 >

**Le 14 mai 2008, le «19:30» a participé de manière originale à l'ouverture du festival de Cannes en faisant appel à treize cinéastes du pays pour réaliser les treize sujets d'une édition sortant tout de même de l'ordinaire, puisque sa durée était de trente-sept minutes, alors que la normale n'excède pas les trente. Une exception comme pour les grands événements... ou les catastrophes !**

Une chronique hebdomadaire s'accommode de recul: saluons comme positif le principe d'une telle expérience (en mémoire, la dernière d'il y a une année avec des écrivains) qui témoigne du goût du risque et mériterait d'être conduite plus souvent – mensuellement par exemple.

Le cadre général est resté celui d'un TJ normal. Qui est le porte-drapeau de tout TJ? Son présentateur qui assure les liaisons mais est souvent pris pour son principal responsable. C'est ainsi qu'Esther Mamarbachi évoquait la normalité, y compris qualifiant «Home» d'Ursula Meier de «premier long-métrage» qui n'est pas le premier!

Nouveauté y eut-il? Pas où on l'attendait! Les images sont dans l'ensemble comme celles que l'on voit chaque jour. Au niveau du montage on ose, parfois, des plans contemplatifs souvent intéressants donc plus longs que d'habitude. Mais il faudrait confirmer cette impression par la méthode qui consiste à compter le nombre de plans à la minute!

Les choses changent quand on écoute le commentaire. Un sujet de TJ a pour auteur principal le journaliste qui se sert d'images comme illustration d'un propos destiné à décrire, parfois à éclairer un événement plus qu'à le commenter. Un cinéaste invité au TJ ose dire «Je», ce qui pour autant ne travestit pas la plausibilité de l'information en général caractérisée par une neutralité apparente. C'est le choix des sujets qui n'est pas toujours neutre!



La présence de Jean-Luc Godard (photo), qui a fourni son sujet probablement "clef-en-mains" avait été annoncée comme le clou de l'expérience. Il eut droit à presque quatre minutes d'antenne. Elles ont dû surprendre. Le montage est agressif et fluide à la fois, en contre-point, avec les mots presque murmurés. On sent qu'il se passe autre chose, qui tient du poème. Encore faudrait-il savoir comprendre ou simplement deviner son sens!

*Fyly*

## *Images du festival de Cannes, sans y participer < 5 juillet 2007 >*

Comment peut-on suivre le festival de Cannes sans y participer ? Lire quotidiens, hebdomadaires et revues, en ayant une bonne connaissance des goûts et critères de ceux qui signent leurs textes. Si possible, mais cela prend du temps, puiser à plusieurs sources. Je donne personnellement la priorité à mes lectures de quotidiens, un local, *L'Express* ( on y trouvait ces dernières années d'excellentes chroniques signées de Frédéric Maire devenu directeur artistique du festival de Locarno – celles de cette année dues à Christian Georges, un ancien du comité de la SRT, furent d'excellent niveau ), un romand (*Le Temps*), un français (*Le Monde*), d'hebdomadaires comme *L'hebd*, *Le Nouvel observateur* et *Télérama* ou des revues mensuelles, *Positif* et *Les cahiers du cinéma*. Je ne suis pas toujours très à l'aise en lisant les chroniqueurs du *Temps*.

Avec ces sources d'information, on peut dégager quelques lignes directrices du dernier festival, en tenant surtout compte de la compétition officielle, reflet correct du cinéma mondial dans la durée.

Cannes, chaque année, c'est une compétition avec une vingtaine de films, des sections parallèles avec d'autres dizaines, un marché du film où les propositions se comptent par centaines. Des sorties rapides dans nos régions de films présentés à Cannes permettent de faire certaines vérifications. Il va de soi que les deux cinématographies les mieux introduites, l'américaine en tête, la française ensuite, se taillent la fameuse part du lion : certains films profitent immédiatement de la notoriété acquise à Cannes.

### ***Arrivés pendant ou après le festival***

Avec *Zodiac* et *Le boulevard de la mort*, Hollywood apporte deux films qui devraient être des succès commerciaux. Avec *Le scaphandre et le papillon*, *Les chansons d'amour*, *Une vieille maîtresse*, *Après lui*, *L'avocat de la terreur*, le cinéma français est très bien représenté. Pour des films d'autres pays, il faudra attendre quelques semaines, quelques mois, parfois plus encore et souvent toujours!

### ***Un seul film du palmarès***

Le jury, présidé cette année par l'anglais Stephen Frears, a surpris avec un palmarès peu attiré par le cinéma, disons « classique », américain ou européen. Il a rendu hommage à des films modestes de pays cinématographiquement émergents ou actuellement assoupis. Un seul des films visibles actuellement en Suisse romande a retenu l'attention du jury, *Le scaphandre et le papillon*, signé par une équipe indépendante

partiellement américaine soutenue par un producteur français. Élément important de la compétition, la moitié des réalisateurs y participaient pour la première fois. C'est parmi eux que le jury a trouvé son palmarès.

### ***Le succès reste acquis au divertissement***

A Paris, ces dernières semaines, *Pirates des Caraïbes no 3* attire dix fois plus de spectateurs que le groupe des films présentés à Cannes. Ceci signifie clairement que le cinéma commercial de divertissement continue tout naturellement de dépasser le cinéma d'auteur plus ou moins ambitieux. Mais on pourra certainement soutenir la palme d'or de cette année, le *Quatre mois, trois semaines, deux jours* du roumain Cristian Mungiu, quand il nous parviendra. Le cinéma roumain, qui sut déjà attirer l'attention sur ses nouveaux réalisateurs ces deux dernières années, pourrait bien être la révélation de la seconde moitié de la première décennie des années 2000.

### ***La mort omniprésente***

Les commentateurs attentifs aux programmes de Cannes ont relevé une sorte d'omniprésence de la mort dans beaucoup de films en compétition, celle qui frappe de manière inattendue et sans brutalité plutôt que la violente si présente dans le cinéma commercial de divertissement. La mort source de douleur, la mort à laquelle doit succéder un deuil pas facile à accomplir, la mort parfois au sens philosophique ou métaphysique : on la trouve dans les films déjà sortis sur nos écrans.

Certains des personnages du dernier film de Quentin Tarantino se font si délicieusement tabasser à coup de voitures qu'ils auraient de multiples occasions de passer de vie à trépas. Des personnages survivent ou ressuscitent dans un film amusant et parodique intitulé *Le boulevard de la mort*. Le tueur à gages qui signe ses provocations du pseudonyme de *Zodiac* n'est pas au centre du film de Fincher. Ce criminel, qui sème la mort mais ne sera pas découvert, finit par détruire à petit feu ceux qui enquêtent à son propos, un journaliste d'investigation, un dessinateur de presse, un inspecteur de police. Jacques Vergès, l'avocat et personnage central du méditation entreprise par Barbet Schroeder dans *L'avocat de la terreur* aura fréquenté la mort au Cambodge, en Algérie, en Palestine lors d'affrontements collectifs prolongés par les actes de terrorisme et de la répression qui les accompagnent.

Une jeune femme est frappée par une maladie mortelle rare et inattendue dans *les chansons d'amour*. Un jeune homme meurt dans l'accident d'une voiture conduite par son meilleur ami dans *Après lui*: s'exprime la douleur des survivants ? Un enfant très jeune incinéré rituellement place aussi *La vieille maîtresse* sous le signe de la mort.

***Freddy Landry***

***Un dossier en 4 parties préparé par Freddy Landry, centré sur les journaux télévisés en général et sur ceux de TSR1 en particulier à propos du Festival de Cannes 2007.***

***14 juin 2006, première partie : deux images du Festival de Cannes : l'une dans la presse écrite, l'autre dans les journaux de la TSR.***

### ***Cannes aux TJ de la TSR***

Imaginons un téléspectateur fictif qui aurait suivi, au 12:45 et au 19:30, tous les sujets consacrés au festival de Cannes 2007, entre le 16 et le 28 mai, une vingtaine couvrant environ quarante-cinq minutes. Quelle image aurait-il ainsi reçue du festival?





### ***Cannes au début des années soixante***

Trois courts sujets utilisant des archives auront évoqué le Cannes des années soixante débutante et finissante. A noter que le commentaire de la cuvée 1961 fustigeait « *la foule la plus incompétente pour parler de cinéma* » et regrettait l'absence des Resnais, Antonioni, Fellini et autres Welles, représentants de « *ce cinéma que l'on aime* ».

Un court sujet préparé par Eva Ceccaroli pour *Mise au point* (20.05.07) osait adopter un ton d'impertinence à l'égard des paillettes que Nicolas Bideau semble apprécier, mais qui ne suffisent pas à porter des films suisses en compétition. On se croyait presque dans l'ambiance des années soixante !



*Nicolas Bideau*

### ***En ouverture et en clôture***

Le festival s'ouvre : on présente ses grandes lignes, principalement de la compétition, en insistant sur l'anniversaire, le soixantième. Le festival se termine : on s'intéresse surtout au palmarès, surtout à la Palme d'or qui couronne le cinéma roumain d'après Ceaucescu. Voilà cinq sujets, celui du 19 :30 ressemble à celui pour le 12 :45.

### ***Présences suisses***

Une télévision généraliste de service public se doit d'attirer l'attention sur les présences nationales dans une manifestation internationale. Encore faut-il qu'elles existent, ces présences ! Il y avait deux suisses dans le jury chargé de signaler l'existence de premiers films intéressants, Renato Berta et Jacob Berger. Un court-métrage de François Mermoud y était projeté. Et puis c'est tout. Cela aura tout de même donné matière à cinq sujets.

Alors, que faire ? Profiter de la présence d'Helvétès à Cannes pour leur donner la parole leur permettant de faire la promotion pour le secteur dans lequel ils évoluent. On entendit donc Frédéric Maire parler de Locarno et de son soixantième anniversaire, Frédéric Mermoud de son film présenté dans une compétition parallèle. Jacob Berger attira l'attention sur la sortie du sien à l'automne. Nicolas Bideau en profita pour dire ce qu'il attend du cinéma suisse sous sa houlette, intéressé par un film de genre intitulé *Treize mètres carrés*.

### **Je veux marquer l'histoire du cinéma**

Ils étaient une dizaine à faire les petits fous à Cannes avec des tee-shirts annonçant la présence de ce *Treize mètres carrés*. Son réalisateur, Barthélémy Grossman, vint y proclamer son amour du cinéma. Nicolas Bideau fit part de son intérêt pour l'énergie du cinéaste qui devrait transcender un genre cinématographique et faire oublier un cinéma surtout romand introverti et un peu ennuyeux. On comprit tout de même que le réalisateur était vaudois. Les extraits laissent songeurs ; mais ce n'est pas grave.

Enfin, à travers Cannes, un film à découvrir. Le titre d'une page du MATIN nous transmet le crédo de ce jeune homme de vingt-quatre ans qui quitta la Suisse à seize ans: « *Je veux marquer l'histoire du cinéma* ». Rien moins....

Qui diable avait eu la chance de voir ce film pour en faire l'annonciation? Je me suis précipité à la première séance de presse organisée à Lausanne pour constater que le film était entièrement tourné en banlieue de Paris, mais à en déduire que l'histoire du cinéma attendra. Quitte à tenter de comprendre, si le succès critique et public accompagne la sortie du film, pourquoi je me serais planté.

Mais tout de même : voilà le genre de choses qui arrivent quand manque la nourriture nationale dans une manifestation internationale.

### **A genoux devant Hollywood**

Y aurait-il tout de même quelques films dont il convenait de parler ? Oui. Voici, lors de la soirée d'ouverture, *My blueberry Nights* de Wong Kar-wai, son premier film.. américain ! Voici *Le scaphandre et le papillon*, un film sur un sujet français, tourné en français par un cinéaste et peintre américain, Julian Schnabel, avec un opérateur américain, financé par de l'argent français. Voici aussi *No country for old men* des frères Joël et Ethan Coen, *Zodiac* de David Fincher, *Boulevard de la mort* de Quentin Tarantino, *Océan's Thirteen* de Steven Soderbergh. Quatre américains et deux qui ont des liens hollywoodien ou indépendant !

Un des acteurs d'*Océan* va-t-il parler du Darfour en conférence de presse qu'arrive immédiatement la coupe. Mexique, Japon, Iran, Russie, Corée, Allemagne, Roumanie ? Connais pas ! La France ? A peine. Mais Hollywood n'a pas besoin de Cannes pour dominer le monde du cinéma. Lui accorder autant de place est regrettable. La « macdonaldisation » des chaînes généralistes francophones, y compris de la TSR, que nous dénonçons il y a bientôt dix ans, se porte bien.

*4 mois, 3 semaines, 2 jours* fut donné comme un des films les plus intéressants de la compétition dès le deuxième jour du festival. Les téléspectateurs romands en entendirent parler et en virent des extraits seulement à la fin du festival.

### **Accablant « Stars, etc »**

Hors TJ prospère une émission volontairement « pipeule ». Elle se nomme « Stars, etc ». Trois émissions, à en croire le présentateur au soir du mardi 12 juin 2007 sur TSR2, ont été consacrées à Cannes. La troisième, en vingt-cinq minutes, en aura consacré quatre ou cinq à un film, *L'âge des ténèbres* » de Denis Arcand. Le reste concernait des montées d'escalier, des emplacements pour photographes, Woody Allen en fuite, la remise d'un prix secondaire offert par le sponsor de l'émission, l'histoire d'une actrice faisant un plongeon avec une robe de grand couturier, un animateur de télévision, qui joue son propre rôle dans un film, un membre de la bande des *Guignols* qui se sait pas encore très bien comment il va habiter la marionnette de Sarkozy....B R A V O !!!

Mais alors, quoi ? Enfin, pipeule, quand tu nous tiens....

### **Un peu plus d'ouverture du côté de la radio**

Il se pourrait que la RSR soit un peu plus ouverte que la TSR sur la diversité du cinéma telle qu'elle apparaît à Cannes. Y furent abordés aussi des films comme le document russe d'Andrei Nekrassov consacré à *Litvidenko* et la palme d'or, *4 mois, 3 semaines, 2 jours*, en deux fois, dont une en liaison avec Bucarest qui permit au commentateur de signaler l'importance du mouvement qui se développe en Roumanie où le prix glané par Cristian Mungiu fait grand bruit.



*Philippa de Rothen*

Et la différence entre nos deux médias ne tient pas à une personne, puisque Philippa de Rothen s'exprime aussi bien sur le petit écran que sur les ondes.

L'image de Cannes dans les TJ de la TSR est assez éloignée de l'image qu'en donne une presse plus exigeante.

***Freddy Landry***